

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

L'Abbeille.

12ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

12ème Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 5 JUIN, 1879.

No. 38.

Excursion aux Trois-Rivières et à Nicolet.

Nous voilà de retour, la joie et la reconnaissance dans le cœur ; pas une ombre au tableau, si ce n'est la rapidité de ce plaisir, fugitif comme toutes les joies de ce monde.

C'est mardi, 27 mai, que plus de trois cents élèves du Séminaire de Québec avaient le bonheur d'aller presser la main à ces chers confrères des Trois-Rivières et de Nicolet.

Depuis quelques semaines nous songions sérieusement à faire une promenade, pour rompre la monotonie de la vie de collège. Nous voyions nos devanciers, moins favorisés que nous par la facilité du trajet, faire, en 1869, le voyage de Montréal, et nous nous disions : après dix ans d'intervalle, il nous appartient de tenter quelque chose qui ne soit pas trop indigne de si glorieux exemples. Les circonstances d'ailleurs étaient favorables : le chœur de l'orgue, nos confrères de la procession, *l'Abbeille* et plusieurs bienfaiteurs distingués, mettaient à notre disposition une somme assez ronde ; la générosité des élèves faisait le reste. Le zèle de M. le Directeur M. E. Marcoux, l'ardeur de MM. les Physiciens, affermirent encore nos espérances. Le Conseil du Séminaire, saisi de l'affaire, décide en notre faveur et nous voilà presque en route. Il allait donc nous être bientôt donné de diriger notre course vers l'antique cité des Trois-Rivières, de visiter de nombreux et sympathiques confrères et de resserrer les liens d'une antique amitié.

Une fois aux Trois-Rivières, disions-nous, comme autrefois Cinéas à Pythius, Nicolet est à deux pas et nous tend les bras. Qui nous empêcherait de tourner nos voiles vers ces rivages où d'autres amis nous attendent ? Un projet aussi agréable rencontra l'assentiment de tous, et il n'y eut plus qu'à le réaliser.

Il fut décidé que l'excursion aurait lieu mardi, 27 mai, où l'un des jours suivants, selon que le temps le permettrait. Mais nos vœux étaient trop sincères, nos prières trop ardentes, pour que le ciel retardât un seul jour notre départ. Lundi soir en effet, Phébus promettait de se lever le lendemain dans tout son éclat, et, réunis à la Congrégation, après y avoir reçu de notre bien-

aimé Directeur les avis relatifs au voyage, nous mettions avec confiance notre cause entre les mains de Marie, la priant de nous bénir, de nous préserver de tout malheur et de nous ramener sains et saufs au pied de son autel. Après avoir rempli ce pieux devoir, personne ne douta plus du succès de l'excursion, et chacun s'endormit tranquille, suppliant la nuit de ne pas être trop longue.

Dès trois heures du matin, quelques prêtres se préparaient à offrir le sacrifice de la messe et sollicitaient à l'autel un heureux voyage pour leurs chers élèves. A trois heures également, la cloche donna le signal du lever général. Chacun se montre ce jour-là d'une diligence admirable, et, contrairement à l'habitude, nous précédon partout nos régents. Le réfectoire même, où nous venons prendre un léger goûter, dut s'apercevoir de l'exaltation des esprits à notre indifférence pour notre bon café, d'ordinaire si apprécié des étudiants.

Une seule pensée nous occupait : voler à toute vapeur vers nos confrères trifluviens.

La journée s'annonce belle et radieuse ! La fraîcheur du matin, le ciel pur et sercin, l'aurore aussi empourprée que dans Homère et dans Virgile, tout nous enivre et nous promet un bonheur presque idéal. Sa Grâce Mgr l'Archevêque, daignait accéder à l'invitation de M. le Directeur et relever encore de sa présence distinguée l'éclat d'une si belle fête. Comme nous étions heureux ! A six heures et demie, nous serions sur les rives du St-Maurice, réunis à nos confrères voisins !

Attendez, jeunesse ardente et sans expérience ; sur les voies ferrées il faut compter avec les frottements. Et, si nous en croyions notre expérience, nous dirions que sur le chemin de fer du nord, les frottements sont très-prononcés, presque à l'ordre du jour. Nous avions compté sur une course de douze lieues à l'heure et nous n'en fîmes que six ! On eut dit que ce jour-là la vapeur avait perdu ses ailes. D'abord c'est un retard de trois-quarts d'heure, en l'honneur d'un employé endormi et introuvable : à Portneuf, il faut une demi-heure pour attendre l'opérateur du télégraphe qui n'a pas été prévenu de notre passage ; puis nous allons d'étapes

en étapes, à la remorque de notre locomotive trop faible pour notre convoi. C'était la tortue de Lafontaine :

Elle part, elle s'évertue,
Elle se hâte avec lenteur.

A part ces déplorables retards nous avions cependant lieu d'être satisfaits. On avait mis à notre disposition, outre une voiture à bagages, trois splendides voitures de première classe, partage du grand séminaire et de la grand'salle, et trois de seconde classe, destinées aux externes et aux élèves de la petite salle. M. Bélanger, conducteur de notre convoi, s'est montré d'un empressement digne d'éloges. Grâce à la vigilance éclairée de M. le Directeur et de MM. les Régents, l'ordre le plus parfait régnait parmi ce peuple écolier, uniquement occupé à contempler les beautés qui se déroulaient à ses regards.

Les plaines verdoyantes qui s'étendent aux pieds des Laurentides ; les villages coquettement assis au milieu des massifs de verdure, ou sur les rives du grand fleuve ; les ponts majestueux jetés sur les grandes rivières Jacques-Cartier, Ste-Anne, Batiscan et St-Maurice, tout ravissait nos regards. Chacun de communiquer ses impressions à ses confrères, de jeter aux vents du ciel les témoignages non équivoques de son admiration.

Enfin nous arrivons. A quelques milles devant nous s'élève la ville des Trois-Rivières. Déjà on voit briller au loin les hautes tourelles pavées du Séminaire ; les couleurs nationales flottent aussi avec majesté sur plusieurs édifices de la ville. Depuis six heures et demie, on attend de minute en minute l'arrivée du convoi qui n'apparaît qu'à 8½ heures. Les élèves du Grand et du Petit Séminaire, un grand nombre de prêtres et de citoyens, étaient accourus, musique en tête, pour nous recevoir. A peine descendus, nous nous empressons auprès de nos nouveaux confrères. On se cherche, on échange à la hâte quelques paroles, et déjà l'on se dirige vers le Séminaire. Notre corps de musique ouvre la marche ; nous suivons en rangs, classe par classe, et après nous viennent les élèves des Trois-Rivières. A distance nous pouvions lire sur la façade ouest du Séminaire ce vers que composa M. l'abbé Guilbert, professeur de rhétorique, lors

de la visite de nos prédécesseurs en 1869, et dont l'idée est si bien appropriée à la circonstance.

Una fides unusque labor, mens omnibus una.

Arrivés dans la cour du Séminaire, la communauté se rangea en demi-cercle au bas du balcon, au-dessus duquel on lisait, sur une immense banderolle :

Soyez les bienvenus !

C'est là que nous attendait Sa Grandeur Mgr Laffèche. Elle avait daigné interrompre sa visite pour venir nous recevoir dans son Séminaire. Sa Grandeur souhaita une cordiale bienvenue aux prêtres et aux élèves du grand séminaire, échangea quelques paroles d'amitié avec nos supérieurs, puis M. l'abbé O. Caron, V. G., présenta la magnifique adresse, que nous sommes heureux de pouvoir reproduire.

ADRESSE DE BIENVENUE.

“ A Sa Grâce Mgr. A. Tuschereau,
Archevêque de Québec.

Monseigneur,

“ La présence de votre Grâce au milieu de nous en ce jour, nous fait éprouver les plus vives et les plus délicieuses émotions. Dans l'impuissance où nous sommes, Mgr, de vous exprimer avec quelque fidélité nos sentiments de joie et de bonheur, nous vous prions humblement de croire à notre vénération profonde, à notre gratitude sincère, à notre entier dévouement.

M. le Supérieur, MM. les Directeurs,
Professeurs et Elèves du Séminaire
de Québec.

“ Il y a quelque dix ans, le Collège des Trois-Rivières recevait l'honneur de votre visite distinguée. Transplanté depuis de son séjour provisoire en cette nouvelle demeure, et devenu, par la faveur signalée de son bien-aimé Pasteur, le Séminaire diocésain des Trois-Rivières, il n'a pas pour cela brisé la chaîne de ses traditions, ni jeté dans l'oubli les beaux souvenirs de son jeune âge. C'est donc avec bonheur, qu'à l'aurore de ce jour, il entend se réveiller tout autour de lui les suaves échos de cette première réunion, et qu'il voit revenir à lui sur les ailes de la vapeur, ceux auxquels il s'empressera toujours de répéter comme autrefois : Messieurs, vous êtes les bienvenus !

“ S'il nous fallait, Messieurs, apprécier l'honneur qui nous revient de votre passage au milieu de nous, nous n'en saurions trouver l'exacte mesure que dans la joie et la reconnaissance dont nos cœurs sont pénétrés.

“ Quiconque se rappelle, en effet, sous quels ombrages a reposé le berceau du Séminaire de Québec, quelle main l'a édifié, soutenu et protégé, quelle âme sainte l'a animé de son souffle, quelles clartés enfin ont jailli de là sur l'horizon de notre pays, est nécessairement réjoui

et flatté de toute marque d'estime de la part d'une institution qui pourrait se dire à bon droit et en plus d'un sens, l'*Alma mater* de la plupart des maisons d'éducation du Canada.

“ Messieurs, un mot d'excuse en faveur de notre hospitalité, qui ne sera pas assurément ce que nos cœurs voudraient qu'elle fût. *Mea omnia tua sunt*, vous répète bien, il est vrai, chacun des deux cents cœurs qui s'ouvrent en ce moment pour vous recevoir ; mais nous n'oublions pas que Celui qui nous prête ainsi son langage, a voulu nous faire partager aussi son humble pauvreté. Nous espérons trouver là quelque droit à votre bienveillance et à notre excuse.

“ Le 27 mai, 1879.”

Mgr l'Archevêque répondit en quelques mots. Il remercia les Messieurs des Trois-Rivières de leur cordiale réception, et, nous dit comment l'unité dans la foi est le fondement de toute union, comment un même but et un même esprit doivent toujours nous diriger dans nos travaux : la gloire de la religion et de la patrie.

Nous nous rendons alors à la chapelle. On y avait prodigué les décorations. Riches drapeaux, fleurs artificielles et naturelles, tout était disposé avec un goût exquis, et chacun répétait en lui-même l'inscription placée au-dessus de l'autel :

Ecce quam jucundum habitare fratres
in unum.

La messe fut dite par Mgr l'Archevêque, assisté de MM. les abbés Caron et Laffèche. Nos confrères du chœur de l'orgue avaient été chargés de la partie musicale. Sous la direction de M. l'abbé Fraser, ils nous chantèrent un *O Salutaris* de Méhul, un *Tantum ergo* et les litanies de la Ste Vierge.

De la chapelle nous passons à la salle de récréation, convertie en réfectoire. Là nous attendait un abondant et superbe déjeuner. Après une course si fatigante, l'appétit ne faisait pas défaut, aussi ce fut comme une véritable hécatombe. Servis par nos hôtes avec autant de délicatesse que d'égard, nous oubliions que le temps, qui n'attend pas les gourmands, s'enfuyait toujours à tire-d'aile. Nous sortions de table, et, quelques instants après, il nous fallait partir pour Nicolet.

Nos amis des Trois-Rivières nous accompagnaient sur la rive. Jaloux de nous souhaiter un bon voyage à sa manière, leur fanfare fait retentir les airs de morceaux enlevants, exécutés au parfait. Le “ Bourgeois ” est là, amarré au quai et n'attendant que notre ordre pour fendre les flots. Un instant encore et nous sommes installés, les grands et les externes sur le premier pont, les petits à l'étage supérieur. On échange un dernier salut et notre vapeur s'ébranle.

Comme toujours nous avions rencontré des prophètes de malheur : il ventait trop fort, il devait être impossible de franchir l'entrée du Nicolet, et alors deux milles à faire à pied aurait été suffisants pour nous sauver de toute indigestion, sans compter la baignade forcée qui aurait pu être la suite d'un accident imprévu. Les âmes trop sensibles furent les seules cependant à trembler, tandis que nous fermions les yeux sur ces dangers hypothétiques et ne voyions la médaille que de son bon côté. Après tout, les plus confiants avaient raison. Peu à peu les rives nous échappent, elles reculent à perte de vue, le lac St-Pierre s'étend immense devant nous ; quelques vagues un peu robustes agitent notre bateau, juste assez pour faire blémir les figures délicates sans provoquer de résultats plus graves. Pourquoi ne pas croire que le mal de mer, malgré sa bonne volonté, s'en laisse imposer par notre médecin du Lord M. le Dr Verge, et ne voulut pas engager avec la Faculté une lutte où l'attendait une ignominieuse défaite.

Mais, qu'est-ce donc ? Notre mouvement se ralentit ; allons-nous arrêter ? Sommes-nous encore sur le chemin de fer du Nord ? Ah ! nous entrons dans la rivière Nicolet, nous glissons parmi les écueils, il faut être prudent. Cependant nous laissons au capitaine seul l'inquiétude et les soucis ; en présence du splendide paysage qui nous entoure, impossible de ne pas oublier tout danger. Des deux rives l'on nous multiplie les saluts et les marques d'amitié. Tantôt ce sont des drapeaux qui flottent en notre honneur, tantôt des détonations se font entendre, tantôt des cris joyeux viennent comme un écho affaibli nous souhaiter la bienvenue. Nous répondons comme nous pouvons, par la voix rauque de la vapeur, ou par la musique de notre infatigable société Ste-Cécile. Bientôt l'église de Nicolet est devant nous ; au loin, le rivage est couvert de monde, nos amis sont là, ils nous attendent. Ce fut un moment de vive émotion que celui où, par un mouvement spontané, on vit tous les mouchoirs s'agiter dans les airs et transmettre les premiers saluts. Le vaisseau s'approche, il s'arrête et nous nous jetons dans les bras de nos frères laissant à la bruyante fanfare le soin de dire aux spectateurs combien nous étions heureux.

Quelle famille ! Nous sommes près de six cents, unis par la sympathie la plus vive ; on eût dit des frères qui se rejoignent après une longue séparation. Immédiatement nous gravissons la berge et, en face de nous, au fond d'une superbe avenue, nous lisons sur les murs du Séminaire : Soyez les bienvenus. Nous marchons parmi les parterres et les fleurs, la joie éclate sur toutes les figures. Nous sommes bientôt groupés en cercle autour

de l'entrée principale du Séminaire, alors M. S. Tourigny s'avance et lit l'adresse suivante :

« A MM. les Elèves du Séminaire de Québec.

Messieurs,

« Votre visite au Séminaire de Nicolet est un honneur pour cette institution et pour nous en particulier un véritable bonheur.

« Vous avez voulu nous surprendre, et couper court ainsi, par un sentiment de délicatesse, aux préparatifs qui vous auraient assuré une digne réception. Agréé donc ce qu'il est possible de vous offrir. Nous avons de frais ombrages :

Hic mecum poteris requiescere...

Fronde super viridi.

« Nous avons une table dont un souvenir de poésie pastorale sera l'unique ornement :

Sunt nobis dulcia poma,
Castanæ molles et pressi copia lactis.

« Soyez les bienvenus, fils de cet illustre Séminaire le plus ancien bienfaiteur de notre pays par la science et la vertu. Nous voyons avec bonheur à votre tête les hommes distingués qui continuent avec tant de succès auprès de vous l'œuvre de leurs prédécesseurs ; celui surtout qui, après avoir été l'une des lumières de votre maison, l'est devenu du pays tout entier, Mgr l'Archevêque de Québec, dont la présence est en ce moment pour vous et pour nous un si grand honneur.

« Soyez les bienvenus, fils aînés de l'Université Laval ! En travaillant à resserrer notre union, nous ne pouvons oublier l'institution qui en est le lien, qui, de loin comme de près, nous protège et récompense également nos travaux. Longue vie donc à notre *Alma Mater* ! C'est le sentiment le plus naturel à des *affiliés* se trouvant en contact.

« Et maintenant, confrères, soyez aussi pour quelques heures élèves du Séminaire de Nicolet, et qu'il n'y ait plus entre nous de distinction. Sauf la salle d'étude que nous gardons pour nous-mêmes et dont nous n'entendons faire aujourd'hui qu'un usage extrêmement modéré, nous mettons tout à votre service, jardins, bocages, etc. Le règlement, réduit aux lois de la morale, laissera toute latitude à nos ébats. »

Mgr l'Archevêque, comme doyen des élèves du Séminaire de Québec répondit à cette adresse, félicitant nos amis de Nicolet de leurs brillants succès dans ces tournois pacifiques qui se donnent dans l'immense champ des lettres et des sciences.

Nous eûmes alors le plaisir de faire avec nos aimables confrères le tour des délicieux bosquets et des riants parterres destinés à leurs récréations. Quelles fleurs odorantes et variées dans ces fer-

tiles jardins qu'ils cultivent eux-mêmes ! Quelle douce fraîcheur, dans ces longues allées plantées d'arbres de toutes sortes ! Comme on doit y vivre à l'aise !

Et ce vaste bocage, cette forêt en miniature ouverte à leurs promenades, qui pourrait en retracer toutes les beautés ? Ceux-là seuls qui ont visité en vacances nos immenses solitudes de St-Joachim, peuvent se faire une idée de l'impression que l'on éprouve en parcourant ces ravissants ombrages. Admirons en passant le Petit-Versailles, l'Académie, où nos confrères s'exercent en plein air à l'art oratoire, les Champs-Élysées, etc. Par l'extrémité de la voie principale, nous arrivons au bout de ce petit paradis terrestre ; voyez, la mer ! Oui ce sont bien les flots azurés qui s'étendent devant nous, polis comme un miroir. Nous franchissons un pont champêtre et nous sommes dans la voie Laval, terminée la veille de notre arrivée et que notre vanité se permet de croire nommée un peu en notre honneur.

Cependant le dîner était prêt, et chacun, après une telle promenade, se sentait disposé à y faire honneur. Le réfectoire des élèves avaient été réservé aux prêtres. Pour nous, l'on nous conduisit dans la grand'salle de réception, habilement décorée pour la circonstance. Au-dessus de la porte se lisait, au milieu des fleurs et des banderolles, cette inscription, que nous avons déjà rencontrée au Trois-Rivières.

« Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum. »

Les élèves du Grand-Séminaire étaient placés sur le théâtre, tandis que nous, Nicolétains et Québecquois, étions disposés ensemble et par ordre de classes au bas des gradins ; nos confrères faisaient le service. Mets délicieux, abondants, conversation amicale, musique de premier choix, tout se réunit pour nous charmer, nous ravir et entretenir parmi nous la bonne humeur et la gaieté.

Au sortir du Réfectoire, nouvelle visite aux frais bocages, aux vertes pelouses. Puis nous nous rendons à la Chapelle, où Mgr l'Archevêque nous donna la bénédiction du St-Sacrement. C'était le temps de partir. Pas un Josué parmi nous pour arrêter le soleil. Et

L'astre qui mesure
La nuit et les jours

baisait sensiblement à l'horizon. Il fallait rentrer le soir, et nous étions à plus de trente lieues du logis. Avant de quitter le Séminaire, notre vénéré Supérieur adressa à nos hôtes les remerciements les plus sincères pour une si cordiale réception, et invita les Messieurs de Nicolet à se montrer vraiment *reconnaissants* envers nous, comme ils prétendaient l'être dans leur adresse, en

nous rendant au plus vite notre visite. Les vivats qui accueillirent ces paroles montrèrent assez combien cette invitation était l'expression des sentiments et des espérances de tous. De là, nos deux corps de musique en tête, nous visitons ensemble la principale rue de la ville et nous arrivons au « Bourgeois. » Les adieux furent des plus touchants ; on eût voulu ne plus se quitter ; nos Régents durent se mettre de la partie, et encore ne nous séparions-nous que lentement ; tous se promettaient de ne jamais s'oublier.

Nous voilà enfin à bord, cherchant encore nos amis dans la foule, et leur envoyant un dernier adieu. Il semblerait qu'à notre exemple le bateau ne quittait qu'à regret ces plages si hospitalières ; on fut comme obligé de lui faire violence, pour le repousser de ces rives amies. A ce moment éclatèrent à bord trois formidables *hoturah* qui nous furent rendus de la côte, et nous nous éloignâmes lentement au bruit du canon et aux joyeux accords de nos corps de musique.

Nous ne partons pas seuls ; un petit bateau, le *Lucie*, nous suit, portant nos confrères musiciens de Nicolet et prolongeant ainsi le bonheur de se voir quelques instants de plus.

Aucun incident remarquable ne signala ce retour aux Trois-Rivières, où nous arrivâmes vers six heures. Nous nous dirigeons en débarquant vers la Cathédrale que nous n'avions pas encore visitée. Nous traversons sur notre route le Carré-ChAMPLAIN, dont nous admirons les allées, les arches et les statues. Quelle belle église que cette cathédrale des Trois-Rivières ! Les ogives si pures si élancées de sa voûte, la beauté des lignes jointes à la demi-obscurité du soir nous touchent profondément, et ce fut de tout cœur que nous y chantâmes un *Tantum ergo* en l'honneur du maître du ciel et de la terre, du Dieu des tabernacles.

Nous reprîmes de là le chemin du Séminaire, où l'on nous reçut au son des fanfares. Nous ne pûmes que revoir un instant nos chers amis du matin ; il se faisait déjà 7 hrs. Comme à Nicolet, nous ne voulûmes pas quitter nos confrères, sans les inviter à nous rendre au plus tôt notre visite. M. le Supérieur, les remercia de leur cordialité à notre égard, et les invita fortement à ne pas se faire attendre trop longtemps.

Alors toute cette grande famille s'ébranle ; on arrive à la gare ; un dernier salut, une dernière poignée de main et l'on se sépare. Notre locomotive semble impatiente de partir, il faut profiter de ses bons moments. Adieu ! au revoir ! En un instant nous avons perdu de vue cette ville des Trois-Rivières, où nous avons rencontré tant de sympathies, et

nous volions à toute vapeur vers nos foyers, répétant avec le poète :

Que les beaux jours sont doux !
Que les beaux jours sont courts !

Le retour se fit sans encombre. Après nous être arrêté à Ste-Anne pour faire notre mois de Marie, nous arrivions au Palais à onze heures et demie. Le trajet, comme on le voit, ne s'était pas fait avec la rapidité d'un convoi éclair.

Un copieux réveillon nous attendait au réfectoire, mais nous lui fimes peu honneur ; nous avions trop hâte d'aller rêver à nos chers amis de la journée.

Elle n'est donc plus qu'un souvenir cette belle excursion du 27 mai, mais au moins ce souvenir précieux durera-t-il pour nous aussi longtemps que la vie. Oui, amis des Trois-Rivières et de Nicolet, toujours nous nous rappellerons l'accueil sympathique que nous avons trouvé chez vous, toujours nous vous en témoignerons la plus sincère gratitude. C'est l'an prochain au plus tard que nous voulons voir se réaliser le plus ardent de nos vœux, celui de vous revoir.

Daignez recevoir en attendant cette petite messagère que nous adressons à chacun de vous en particulier, comme un faible gage de notre reconnaissance et de notre amitié ; trop heureux si elle vous était agréable, et si elle rapportait aux ouvrières de la ruche quelques bonnes paroles, qui serait comme un dernier écho de ce jour à jamais mémorable pour nous.

En quittant Trois-Rivières nous avons remarqué deux jeunes ormes, tout couverts de drapeaux et plantés la veille même de notre passage. Par une heureuse idée on avait voulu symboliser ainsi l'union des deux Séminaires de Trois-Rivières et de Québec, croissant ensemble et se prêtant un mutuel secours. Nous nous permettrions d'y ajouter un autre arbre, ce serait la tige puissante et vigoureuse du Séminaire de Nicolet, la famille de l'autre jour serait ainsi au complet et notre bonheur parfait.

Forsan et hæc olim meminisse juvabit.

VIATOR.

L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 5 JUIN 1879.

De retour.

Nous publions aujourd'hui un compte-rendu de notre mémorable voyage à Trois-Rivières et à Nicolet. Plusieurs le trouveront trop long et en même temps trop court ; trop long pour la manière dont le narrateur s'est acquitté de sa tâche, trop court à cause de l'omission d'une foule de détails intéressants et dont

l'ensemble a contribué pour beaucoup aux charmes de la promenade. Aux premiers nous répondrons en nous frappant la poitrine, et en nous accusant bien humblement de ne pas avoir la plume de l'écélon pour raconter ces aventures, mille fois préférables pour nous aux aventures de Télémaque. Aux seconds nous demanderons de laisser libre cours à leurs émotions et de suppléer à nos lacunes par la fidélité de leur mémoire et la richesse de leur imagination.

Il est un devoir cependant que nous ne pouvons pas négliger : c'est d'exprimer toute notre reconnaissance aux voyageurs distingués qui ont bien voulu faire route avec nous ; en particulier à Mgr l'Archevêque, à M. le Supérieur, à M. l'abbé M.-E. Méthot, Vice-Recteur à Montréal, à plusieurs curés et vicaires des environs de Québec et à bon nombre de prêtres du Séminaire. Il était impossible qu'un voyage, se faisant en si bonne compagnie, ne fût pas un succès sur toute la ligne.

Si *L'Abaille* était plus autorisée, elle irait remercier officiellement les autorités des Séminaires des Trois-Rivières et de Nicolet. On lui permettra au moins de parler en son propre nom et au nom des 500 ouvriers de la ruche, et de présenter à qui de droit le respectueux témoignage de notre éternelle reconnaissance pour toutes les bontés, pour tous les égards dont nous avons été l'objet.

Nouvelles Locales.

M. l'abbé A. Legaré est allé lundi prendre possession de la cure de St-Denis.

La messe du mois de juin, à l'intention de ceux qui prient pour la glorification de Mgr de Laval, a été dite lundi par M. l'abbé C.-A. Collet, secrétaire de l'archidiocèse.

Le grand et le petit séminaire ont été visiter l'exposition artistique qui se tenait ces jours-ci au rond à patiner.

Mines d'or de la Beauce.—On nous a fait voir une richissime récolte de pépites d'or, trouvées dans les terrains miniers de la Compagnie Saintonge et Cie, Beauce. Cent soixante-dix-sept onces d'or, trouvées dans quinze jours de travail. Les plus difficiles seraient satisfaits d'un semblable résultat. La même compagnie a commencé de nouvelles exploitations sur la rivière Pozer, à St-George.

Les plus grands préparatifs ont été faits de toutes parts pour la réception du Gouverneur-Général et de la Princesse Louise. Les illustres visiteurs se rendront à l'Université vendredi après-midi, et dès maintenant on travaille aux décorations de la salle des promotions où se fera la réception.

Nous avons eu petit congé hier, jour de l'arrivée du Marquis de Lorne et de la Princesse Louise.

Mois de Marie.

Samedi soir nous disions adieu au bon mois de Marie. Mgr l'Archevêque avait bien voulu nous adresser quelques paroles d'édification. C'est avec le plus profond respect que nous avons écouté cette voix autorisée, qui nous racontait les gloires de notre mère et nous distribuait à nous une riche moisson de bons conseils.

Le chant avait emprunté à la circonstance je ne sais quoi de plus touchant que de coutume. Et, en quittant le pieux sanctuaire de la Congrégation, tous, prêtres, lévites et élèves répétaient dans leurs cœurs ce refrain du dernier cantique :

Nous t'oublier, Mère chérie.
Non non jamais !

Premiers.

G. Brousseau,	Mathématiques. Philosophie.
E. Plamondon,	Quatrième. Histoire, géographie et mémoire.
C. Roy, A. Déroussel, L. Fortier,	Arithmétique.
G. Lyonnais, C. Langlois,	} Explication. Prosodie.
E. Langelier, J. Simard, A. Bussières,	} Histoire.
A. Dion, A. Edge, J. Edge, C. Renaud, P. Ruel, J. Simard, A. Vaillancourt,	Instruction religieuse.

Éléments

P. Gauvreau, A. Morisset, A. Letellier, A. Roy,	} Arithmétique.
----------------------------------------------------------	-----------------

Départs pour l'Europe.

Depuis la fondation de l'Université Laval, le Séminaire de Québec a envoyé se former en Europe la plupart des professeurs qui occupent actuellement les chaires des facultés de théologie, de droit de médecine et des arts. Rome, Paris, Louvain, Londres sont les principaux centres où l'on est allé étudier les diverses sciences qui s'enseignent maintenant à l'Université. Le Séminaire ne veut pas rompre avec ses magnifiques traditions ; il va bientôt diriger une nouvelle colonie d'étudiants vers la Ville-Eternelle. Cette fois les heureux mortels qui iront puiser à Rome, à sa source la plus pure, les principes de la science sacrée sont Messieurs Joseph Feuiltault, Alphonse Lemieux, Henry Gouin et Louis Pâquet. Après quelques années consacrées à un travail sérieux, nos amis, déjà illustrés par leurs succès dans la modeste sphère du Séminaire, reviennent au milieu de nous pour consacrer leurs talents et leur savoir à l'œuvre du Séminaire et de l'Université. Ils partiront au mois d'octobre.

Il est probable que, dans un avenir peu éloigné, d'autres jeunes gens seront aussi envoyés en France pour s'y perfectionner dans l'étude des lettres et des sciences et auront pour mission de continuer, à leur retour à Québec, la tâche glorieuse de leurs devanciers.